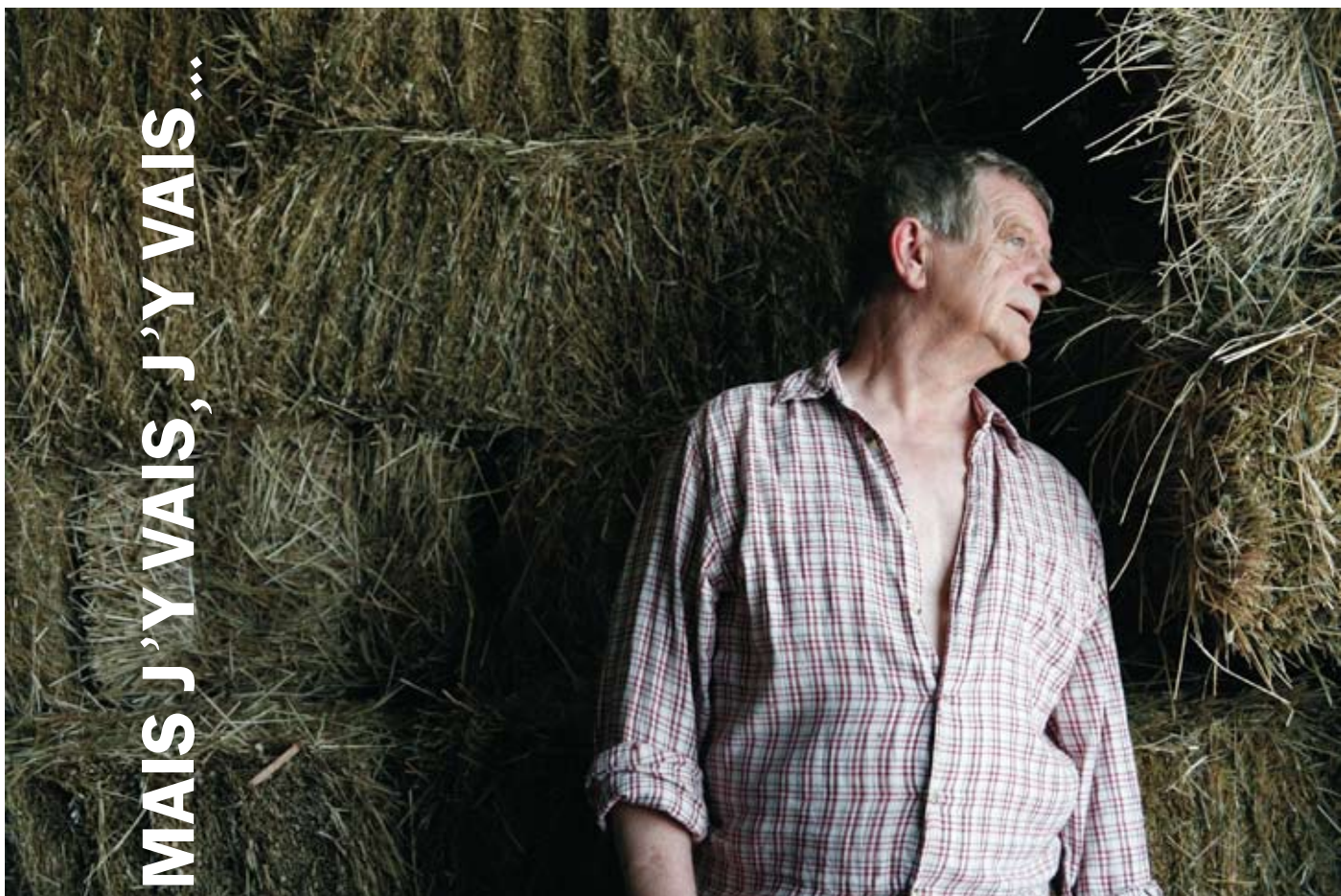


JE NE SAIS PAS OÙ JE VAIS,
LA NOUVELLE CRÉATION DU THÉÂTRE DU SENTIER

MAIS J'Y VAIS, J'Y VAIS...



THÉÂTRE DU SENTIER

C/o Claude Thébert
Charles Giron 9
1203 Genève
022 340 01 38
kthebert@no-log.org

CHARGÉE DE DIFFUSION

Jeanne Quattropani
Charles Rosselet 4
1202 Genève
022 734 08 85 | 079 522 42 86
admin@theatredusentier.ch

JE NE SAIS PAS OÙ JE VAIS, MAIS J'Y VAIS, J'Y VAIS...

LA NOUVELLE CRÉATION DU THÉÂTRE DU SENTIER

PROJET DE TOURNÉE POUR LA SAISON 2010-2011
LE SPECTACLE EST DISPONIBLE DÈS AUJOURD'HUI

Créé au Théâtre de l'Orangerie en septembre 2009,
le spectacle a été très bien accueilli par les spectatrices et les spectateurs (voir impressions récoltées, p.5).

EQUIPE DE RÉALISATION

Texte de Christiane Thébert
Mise en scène et scénographie de Gilles Lambert
Un contrebassiste, Popol Lavanchy et un acteur, Claude Thébert

Un texte original, commande du Théâtre du Sentier.

En hommage à Gaston Chaissac dont la vision poétique a conduit nos réflexions.

Constructeur - décor - Mario Medana
Éclairagiste - Claire Firmann
Costumes - Anne-Marie Delbart
Administration - Béatrice Cazorla
Chargée de diffusion et site Internet - Jeanne Quattropani
Photos du spectacle - Dorothée Thébert

DVD disponible sur demande (captation du spectacle lors d'une représentation au Théâtre de l'Orangerie)

Pour plus de renseignements, vous pouvez visiter le site www.theatredusentier.ch

CONDITIONS TECHNIQUES

Scène de 5 mètres de large
3 mètres de profondeur
3 mètres de hauteur
Technique une prise de 220 volts, normale
(éclairage autonome)

PRIX DE VENTE DU SPECTACLE

sFr. 2'000.- TTC pour une représentation
Durée du spectacle: environ 1h

ADRESSE DE LA COMPAGNIE

Théâtre du Sentier
c/o Claude Thébert
Charles Giron 9
1203 Genève
022 340 01 38
kthebert@no-log.org

CHARGÉE DE DIFFUSION

Jeanne Quattropani
Pour le Théâtre du Sentier
Charles Rosselet 4
1202 Genève
022 734 08 85 | 079 522 42 86
admin@theatredusentier.ch

Remerciements au Département des affaires culturelles de la Ville de Genève et à la Fondation Leenaards pour leur soutien lors de la création du spectacle.

« J'ai l'ambition de devenir quelqu'un de connu à Saignelégier. »

(extrait du spectacle)

C'est l'histoire d'un artiste qui cherche sa place dans la vie, comme tout le monde. Il pense une chose, puis l'autre, il parle avec un contre-bassiste, il parle aux lézards, il est un renard.

IL SOURIT, IL PEUT SE FÂCHER. IL AIME LA VIE, IL EST PLEIN D'ESPOIR ET PEUT SOMBREER TOUT À COUP DANS LA MÉLANCOLIE.

Il s'adresse de manière très discrète, sans artifice, aux gens qui se sont rassemblés là, pour une représentation. **IL AIME ÊTRE LÀ**, particulièrement ce soir-là, avec ces gens-là.

Il a sa valise et son accordéon ; et son ami contrebassiste qui raconte une histoire d'escargot et qui le taquine.

Il se bat contre les larmes.

En fait, **IL SAIT TRÈS BIEN OÙ IL VA MAIS IL DOUTE**, comme tout le monde (ou presque).

Il fouille dans les débris : « il y a toujours deux ou trois enfants à tirer de là. Il y a des têtes à réparer d'urgence. »

C'EST DU SOURIRE, DU RIRE PARFOIS, DE L'ÉMOTION. COMME DANS LA VIE.



Gaston Chaissac est un prétexte.

Il a ouvert une porte.

On s'y engouffre.

On verra.

Plus tard.

RSR - « Vous mettez toujours les mains à la pâte, vous ? »

Claude Thébert - « Ah, oui, oui, oui. Je conduis le bus, je décharge le décor. C'est l'habitude. C'est ma concentration. Je faisais déjà ça au Théâtre Populaire Romand. Au Théâtre Populaire Romand, on construisait non seulement le décor, mais souvent on devait débarrasser les salles dans lesquelles on arrivait et puis construire aussi les gradins pour les spectateurs, puisqu'on jouait dans des salles vides. On amenait toute l'infrastructure. »

(Extrait de l'émission De quoi j'me mêle, *RSR - la Première*, 20.09.2009)

PRÉSENTATION DU THÉÂTRE DU SENTIER

L'idée du Théâtre du Sentier est née après vingt ans d'expériences et de tournées en Suisse, en France, en Belgique, en Italie, en Allemagne, au Mexique...

JOUER POUR DES FEMMES ET DES HOMMES.

Ce désir de la rencontre, de l'échange, du partage nécessite une démarche, libre n'importe où, mais surtout là où les femmes et les hommes sont fidèles au rendez-vous (salles communales, places de village, cafés, halls de théâtre, lieux en rupture de passé, châteaux, friches industrielles reconverties...) et proposer des textes littéraires issus de ses choix, ses coups de coeur, une réécriture d'aujourd'hui qui soit une réflexion poétique sur notre façon de vivre.

Plus brièvement, **LE THÉÂTRE DU SENTIER S'EST ENGAGÉ À CRÉER UN OBJET POÉTIQUE FACILEMENT TRANSPORTABLE ET MALLÉABLE.**

La démarche de Théâtre du Sentier s'inscrit dans la complémentarité de la grande activité des institutions avec lesquelles elle participe souvent, en grande amitié.

Voici comment l'histoire s'est passée. Au départ il y a Gaston Chaissac, la fascination pour ses peintures, pour sa jouerie littéraire, sa manière de danser dans les marges, son obsession d'écrire des lettres et de créer un réseau. D'autres auteurs sont venus le rejoindre. Chacun apporte une expérience de vie, une voix originale et amie, une réflexion d'artiste. Inventer pour ne plus être seul, pour remplir son existence de présence bienveillante, inventer pour attiser l'envie de vivre encore.

LA FABLE EST LA DÉAMBULATION D'UN ÉTERNEL NAÏF QUI NE PEUT S'EMPÊCHER DE RIRE, D'AIMER LA VIE, IMMUNISÉ CONTRE TOUTES LES BLESSURES. Quelqu'un qui ne peut se satisfaire d'attendre sur le rivage que la vague du naufrage vienne le chercher.

Il est prêt à brader tous ses organes pour pratiquer son art en toute liberté.

Cela ne veut pas dire qu'il n'est pas attentif au monde, au contraire, mais **IL RÉSISTE AUX HABITUDES, AUX ÉVIDENCES.** C'est une poche de résistance, comme une pierre au milieu de la rivière qui partage le courant en deux, mais il est souple comme une anguille quand on veut l'attraper. Il se blesse en voulant traverser le miroir, mais il ramasse les débris pour offrir à nos yeux un kaléidoscope de la vie.

Il est flux, avenir, toujours. Il parle de la réalité comme il la voit et en plus il se considère comme un menteur notoire. **C'EST UN ENFANT QUI RAMASSE TOUT, D'AUTRES TRIERONT.**

Contradictions

Pas de vérités absolues

Ni certitudes personnelles

Mais réflexions du moment

Improvisation oui

Mais fruit d'une longue préparation

Comme dans le jazz

Il n'est pas un observateur de la vie qui va asséner des leçons, il plonge, prend des risques, ressort épuisé, transi puis combatif, replonge **ET AINSI DE SUITE...**

« A une certaine époque, j'avais des ambitions. Mais je les ai faites opérées par un médecin, à Berne. Au début, c'était un kyste qui poussait sous mon bras ; j'ai dû me faire faire des chemises sur mesure, c'était horrible. Maintenant mes ambitions, je les ai à la maison, dans un bocal à conserve. »

(extrait du spectacle)



Claude Thébert a assis sa réputation de baladin, de griot qu'on vient écouter ici ou là, le souffle retenu et le sourire flottant sur les lèvres.

Car, l'air de rien, il sait y faire ce petit bonhomme pour captiver l'audience.

(...)

Charmeur, généreux et poète, Claude Thébert est en plus le seul comédien à proposer à son public un « petit exercice de convivialité ».

(...)

« J'aime l'idée de squatter des lieux », glisse Claude Thébert qui se dit également « fasciné par l'itinérance ». Une âme de tzigane renforcée par quinze ans de Théâtre Populaire Romand et une participation à beaucoup de productions, en France et en Belgique. Le plein air, les institutions, les bistrotts, tout endroit est bon pour accueillir le théâtre que fait cet immigré français, par plaisir et pour partager ce plaisir, dans l'optique de « décroïsonner les publics ».

(extrait du Portrait de Claude Thébert – par Francine Collet, Le Courrier - octobre 1995)



Claude Thébert - « Mes copains de l'époque rient de moi souvent en disant que je suis le seul à continuer le Théâtre Populaire Romand, mais tout seul. »

RSR - « Et pourquoi vous continuez ? »

Claude Thébert - « Parce que j'aime ça, parce que je fais des rencontres, j'établis des contacts avec les gens. (...) Quand je joue en plein air, à un carrefour, je mets mon art en danger. Il faut que le rapport soit très direct, j'ai besoin de ça. Ce qui me fout une trouille incroyable, parce que c'est terrible de voir le regard des gens. »

(Extrait de l'émission De quoi j'me mêle, RSR - la Première, 20.09.2009)

Comme le faisait Gaston Chaissac par sa correspondance foisonnante, instantanément des spectatrices et des spectateurs ont écrit au Théâtre du Sentier, créant ainsi un réseau. Voici quelques extraits:

Mes amis, très émue hier soir au spectacle de Claude et Popol, dieu que cela fait du bien! Poésie, rappel de la «Vie», l'amitié. Merci, merci, merci.

Cher Monsieur, j'ai apprécié votre évocation en hommage à Chaissac, d'autant plus que je suis un «fan» de cet artiste. Son art m'a conduit vers une vision sombre de notre monde que j'ai tenté de dénoncer dans le roman que je vous envoie.

Cher Claude. Quant à moi j'ai surtout apprécié les petites histoires, les fables, les illustrations qui sont la vie même.

Au Théâtre du Sentier

Merci de tout cœur pour votre belle poésie transmise avec chaleur et tendresse. Un grand moment de plaisir... simple, des mots et de la musique.

A propos du spectacle d'hier soir, la première chose qui me vient à l'esprit c'est le mot « présent », défini par Enzo Cormann comme l'actualité du propos et la présence (de l'acteur et du musicien) derrière ce propos, qui colle au propos.

Au Théâtre du Sentier: je suis sortie en larmes du spectacle, tant l'acte de foi prononcé dans ce lieu de la Tour Vagabonde sonne juste, simple, comme un espoir, nécessaire. Il y a de la résistance dans ces paroles.

Les mots qui reviennent le plus souvent dans les rencontres dialoguées après le spectacle: fraîcheur, engagement, connivence, tendresse, instantanéité, poésie, émerveillement qui donne des ailes, justesse, point de vue clair sans passer par la critique, bouleversant...



« Dans la forêt, il y avait un arbre tordu et un arbre bien droit. Tous les jours, l'arbre bien droit disait à l'arbre tordu : « regarde-moi, je suis grand et droit et beau ; regarde-toi, tu es tout tordu, courbé, personne n'aime te regarder ». Et ils grandissaient ensemble dans cette forêt. Mais un jour les bûcherons sont arrivés, ils ont examiné l'arbre tordu et l'arbre droit et ils ont dit : « on va abattre les arbres droits, le reste, nous le laissons ». Alors les bûcherons ont abattu tous les arbres droits pour en faire des planches, des cure-dents, du papier. Et l'arbre tordu est toujours là. Et chaque jour, il devient plus fort et plus étrange. »

(extrait du spectacle)